

**Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada**



**HOMÉLIE DU 18 JUILLET 2021
*16^e dimanche du temps ordinaire, B***

HOMÉLISTE : Abbé Pierre-René Côté

Jérémie 23, 1-6
Psaume 22 (23), 1-2a,2c-3, 4-6
Éphésiens 2, 13-18
Marc 20, 19-31

La liturgie de la Parole d'aujourd'hui propose des textes particulièrement interpelant dans le contexte que nous vivons au Canada depuis quelques semaines après l'enquête de la coroner faisant suite au décès de Joyce Echaquan et la découverte de tombes près des anciens pensionnats d'enfants autochtones.

Pourtant, je commencerai par ajouter un autre passage aux lectures déjà proclamées. Dans la première lettre de Pierre, nous trouvons une citation du Lévitique qui met la barre haute, très haute sur le comportement des disciples du Christ : « **Vous serez saints, car moi je suis saint** », rien de moins. Autant dire... que notre performance historique de canadiens n'a rien d'olympique ! Collectivement, nous n'avons pas été à la hauteur... mais l'aurions-nous pu compte tenu de l'ignorance entretenue auprès des citoyens sur le sort réservé aux autochtones par le pouvoir politique du temps ?

Vous serez saints, car moi, je suis saint

1 Pierre 1, 14-17 Comme des enfants qui obéissent, cessez de vous conformer aux convoitises d'autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance, mais, à l'exemple du Dieu saint qui vous a appelés, **devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite**, puisqu'il est écrit : **Vous serez saints, car moi, je suis saint**. Si vous invoquez comme Père celui qui juge impartialement chacun selon son œuvre, vivez donc dans la crainte de Dieu, **pendant le temps où vous résidez ici-bas en étrangers**.

Eh bien ! Je vais m'occuper de vous !

Pour ceux qui écoutent les nouvelles et qui lisent les journaux depuis quelques semaines, l'extrait de Jérémie que nous avons entendu résonne comme un éditorial. Il faudrait que le pape demande pardon pour... Pour quoi au juste ?

C'est le gouvernement du Canada qui a institué les écoles résidentielles pour les amérindiens. C'est le gouvernement fédéral qui a prescrit le programme de formation qu'il fallait mettre en place. C'est la Gendarmerie Royale qui allait chercher les enfants auprès de leurs parents pour les amener au pensionnat. Ensuite, il fallait nourrir les enfants, voir à leur entretien, comme dans tous les pensionnats de l'époque, il fallait voir à un minimum d'hygiène, de propreté, d'ordre. Il fallait aussi enseigner ce que prescrivait le Gouvernement du Canada, selon la pédagogie de l'époque pour atteindre les objectifs fixés par le Gouvernement du Canada, dans la langue imposée par le Canada.

Pour faire cela, le Gouvernement du Canada a confié cette tâche à des bénévoles à peine rémunérés des Églises Catholique, Anglicane ou Protestante... Qui d'autre aurait pu prendre de tels pensionnats en charge ? Toutes les Églises voulaient sincèrement partager leur foi chrétienne avec les autochtones. Ils ont tous et toutes appliqué la pédagogie religieuse de leur temps.

Les citoyens du Canada et du Québec **ignoraient** pratiquement tous **l'existence même de ces pensionnats**, encore moins ce qui s'y passait. Comment ces citoyens auraient-ils même imaginé l'immense détresse, l'insondable souffrance

des parents à qui les enfants avaient été arrachés ? Comment auraient-ils connu le désespoir des enfants ainsi sortis de leur univers par une force hostile et plongés dans un monde inconnu où rien ne dispose à l'adaptation ? Où chaque geste, simple comme une coupe de cheveux, est ressenti comme une agression un dépouillement, un signe de mépris ?

Je ne dis pas cela pour nous disculper, ou transférer le blâme, la faute sur quelqu'un d'autre. L'ignorance n'explique pas tout, même si elle a joué un rôle majeur dans l'absence d'intervention pour s'opposer à la politique de la nouvelle confédération contre les premiers occupants du territoire.

Si vous m'entendez ce matin en français, vous êtes des canadiens-français, d'Acadie, du Québec, du Reste-Du-Canada (ROC) ou vous êtes au moins francophiles! À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, d'autres luttes politiques et sociales nous occupaient.

À une époque où plusieurs citoyens des Maritimes et de l'Ouest canadien luttèrent pour leur survivance française, où, au Québec, on multipliait les initiatives pour affirmer sa volonté de demeurer « canadiens-français » dans le Dominion, au milieu de fiers citoyens Britanniques, l'opinion publique catholique n'aurait pas supporté la politique d'assimilation des autochtones pratiquée dans les pensionnats si nous l'avions connue. Je viens d'apprendre, ces derniers jours, que des Sœurs venues du Québec avaient été contraintes de renoncer à utiliser leur langue (le français) pour enseigner. Le Gouvernement voulait imposer l'anglais aux autochtones, «enfants chéris de la Couronne».

« Je vais m'occuper de vous ! » (Jér 23, 2)

Nous n'avons pas su ou pu agir en temps opportun, nous ne savons pas trop non plus comment agir aujourd'hui avec la masse d'informations qui nous tombe dessus ! Nous sommes en désarroi. On cherche à qui transférer le fardeau, comment sortir de la crise sans conversion, sans rien changer de ce que nous savons, de ce que nous croyons, de ce que nous vivons dans nos relations avec les autochtones ! Nous sommes devant une évidence : nous devons vivre autrement, nous avons tous et toutes à découvrir des sentiers pour porter ensemble les fardeaux de notre histoire et dresser les tentes de notre avenir commun vrai et fraternel dans la justice, le respect des droits et l'amitié.

Ce que nous avons raté, les erreurs du passé, notre ignorance des uns des autres, notre accaparement par d'autres combats... ne nous ont pas permis d'être les gardiens de nos frères.

Nous sommes entre enfants de Dieu. Il va prendre le relai devant notre incompetence. Il va s'occuper de nous non pour nous punir, mais pour nous apprendre à être saint, comme il est saint... c'est-à-dire **tout autre** que ce que les convenances prescrivent. À aimer à la manière de Dieu. Il en donne l'exemple. *« À cause de la malice de vos actes, je vais m'occuper de vous ! »* Vous serez remplacés. Moi-même je prendrai votre place et vous serez remplacés ; puis *« je susciterai pour (mes brebis) des pasteurs qui les conduiront, elles ne seront plus apeurées ni effrayées et aucune ne sera perdue. »* *« Quel malheur pour vous, pasteurs ! Vous laissez périr et vous dispersez les brebis de mon pâturage... vous avez dispersé mes brebis, vous les avez chassées, et vous ne vous êtes pas occupés d'elles. »*

« Vous avez dispersé mes brebis, vous les avez chassées »

Pour une première fois, tous ensemble, nous avons entendu et ressenti la souffrance des autochtones du Canada au cours des dernières semaines. Pour une première fois, peut-être, nous avons appris que nous étions partie prenante

de la colonisation et que nous étions sur des terres habitées depuis des centaines, voire des milliers d'années avant que nous sachions même que ces terres existaient ! Nous avons été touchés par le drame des enfants enlevés, déracinés, devenus étrangers à leurs propres parents et incapables de renouer avec leurs langues et leur culture.

Pour ceux d'entre nous qui avaient suivi les travaux de la Commission Vérité-Réconciliation, de l'enquête sur les femmes disparues, de la commission Viens, ces faits étaient déjà connus, intellectuellement, abstraitement.

La couverture médiatique sensationnaliste de la découverte de tombes près du pensionnat de Kamloops, puis près d'autres institutions – rarement avec la rigueur journalistique attendue pour un pareil sujet – a fait prendre conscience à un grand nombre du drame des enfants et des parents autochtones profondément blessés par cette politique.

La fermeture des pensionnats n'a pas mis fin à l'histoire des pensionnats indiens. Leurs séquelles perdurent encore aujourd'hui. Elles se reflètent dans les grands écarts en matière d'éducation, de revenu et de santé entre les Canadiens autochtones et non autochtones, écarts qui condamnent un grand nombre d'Autochtones à des vies plus courtes, plus pauvres et plus troublées. Les séquelles se reflètent également dans le racisme intense dont font preuve certaines personnes et dans les formes de discrimination systémique et autres que les Autochtones doivent subir sur une base régulière au pays. Plus d'un siècle de génocide culturel a laissé la plupart des langues autochtones au bord de la disparition. La prise en charge disproportionnée des enfants autochtones par les organismes de protection de l'enfance et l'incarcération et la victimisation disproportionnées des Autochtones font tous partie des séquelles associées à la façon dont les enfants autochtones ont été traités dans les pensionnats indiens. De nombreux élèves ont des séquelles permanentes des pensionnats indiens. Arrachés à leurs parents, ils ont grandi sans respect et sans affection. Un système scolaire qui ridiculisait et bannissait la culture et les traditions de leur famille a détruit leur estime de soi et leur attachement à leur propre famille. Des enseignants mal formés travaillant avec un programme sans pertinence ont fait en sorte qu'ils se sentent étiquetés comme des « ratés ». Les enfants qui ont été victimes d'intimidation et de violence physique ou sexuelle portent le fardeau de la honte et de la colère pour le reste de leurs jours. Dépassés par cet héritage, nombre d'entre eux ont succombé au désespoir et à la dépression. De nombreuses vies ont été perdues dans l'abus d'alcool et de drogues. Des familles ont été détruites, et des générations d'enfants ont été perdues dans le système de protection de l'enfance.

Ce que nous avons retenu : Les principes de la vérité et de la réconciliation. 2015, Page 105.

Très tôt, des coupables ont été désignés : l'Église Catholique, les Oblats (pères et frères), les Sœurs. Puis ce fut au tour d'évêques et de grands missionnaires de l'Ouest Canadien... ils sont devenus des « zéros » alors qu'on les reconnaissait comme de grands bâtisseurs de l'Ouest à bien des points de vue : culturel, social, agricole... Le Premier Ministre a lancé un ultimatum au pape François de venir demander pardon! Sinon...

Permettez que je cite Ovide Bastien dans une réflexion publiée dans le Devoir du 3 juillet dernier :

« Se pourrait-il que ce grand vent de colère et de condamnation qui s'élève présentement contre les communautés religieuses représente une sorte de déculpabilisation collective ? Que, comme société

québécoise et canadienne, nous soyons en train de verser rapidement dans la diabolisation des uns afin de nous disculper et de nous donner bonne conscience ? Cela, en transformant en monstre ceux et celles qui, dans le passé, non seulement représentaient fidèlement qui nous étions, mais étaient même, par leur esprit de dévouement et sacrifice, nos héros ? Se pourrait-il que ce grand vent de colère et de condamnation qui s'élève présentement contre les communautés religieuses représente une sorte de déculpabilisation collective ? Que, comme société québécoise et canadienne, nous soyons en train de verser rapidement dans la diabolisation des uns afin de nous disculper et de nous donner bonne conscience ? Cela, en transformant en monstre ceux et celles qui, dans le passé, non seulement représentaient fidèlement qui nous étions, mais étaient même, par leur esprit de dévouement et sacrifice, nos héros ? »

Ovide Bastien, *Le Devoir*, 3 juillet 2021.

« Je rassemblerai moi-même le reste de mes brebis » (Jér 23, 3)

Sous la conduite de notre Grand Dieu et Rédempteur, Grand Esprit au-dessus de nos mondes et de nos histoires nous nous laisserons guider vers la réconciliation dans la vérité, vers la paix, vers la reconnaissance et l'affection mutuelles.

« Voici venir des jours – oracle du Seigneur, où je susciterai pour David un Germe juste : Il régnera en vrai roi, il agira avec intelligence, il exercera dans le pays le droit et la justice... Voici le nom qu'on lui donnera : « Le-Seigneur-est-notre-justice. » (Jér. 23, 6)

Si le Seigneur suscite pour nous un «Germe juste», si nous pouvons l'appeler «Le-Seigneur-Notre-Justice», alors personne ne sera plus accablé par le mal infligé, aucune victime des décisions politiques perverses ne sera paralysée par les conséquences du manque de respect, du dépouillement de sa dignité, de son autonomie, de la propre fécondité, de sa culture, de sa gouvernance, de son univers mythique.

Il ne s'agit pas de se faire pardonner, mais de travailler maintenant à réparer les relations mal engagées dans le passé. Il s'agit surtout d'apprendre à nous rencontrer, à nous écouter, à nous aimer.

On n'effacera pas le passé, on aidera à guérir les blessures, on comprendra peut-être notre aveuglement ou, peut-être, notre «estrangement» passif, subi, qui a fait que nous nous ignorions mutuellement vivant dans des univers juxtaposés, mais étrangers les uns aux autres, dans l'inconnaissance ou la méconnaissance. N'est-ce pas le Christ qui fait de nous un Peuple à partir de nos diversités de races, langues, peuples et nations... « (Le Christ) a détruit ce qui séparait le Juif et le païen, le mur de la haine »

N'est-ce pas le texte même de l'épître aux Éphésiens qui vient éclairer d'une lumière nouvelle notre vécu avec le surgissement des autochtones dans notre quotidien. Les mots de Paul n'ont-ils pas pour nous une puissance nouvelle :

« Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix

pour ceux qui étaient proches. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père.

Nos frères protestants évangéliques aiment bien rappeler cette phrase de l'épître aux Romains : « *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.* » Romains, 3, 23. Aujourd'hui, nous ne chercherons pas qui a plus ou moins péché, des politiciens ou des religieux, des racistes ou des missionnaires, nous nous contenterons de reprendre les mots de saint Paul aux Romains : « *Dieu, en effet, a enfermé tous les humains dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde.* » (Rm 11, 32).

N'est-ce pas cette miséricorde qui éclaire le passage de l'évangile selon saint Marc proclamé aujourd'hui ? « *Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de compassion envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les enseigner longuement* » (Mc 6, 34). Laissons-nous enseigner par ce Pasteur saisi de compassion devant notre monde et nos défis.

AMEN.

**Par sa chair crucifiée,
Il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine**

Marc-André Gingras, msc
11 juillet 2021

(1) Jean-Yves Garneau, Parles de vie, Année B p. 168

**Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.**

**1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3**

Téléphone: 514-524-8223

Adresse courriel: info@jourduseigneur.ca

**Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site
web
jour-seigneur.ca/fr/homelies**
